

Le Numéro 15 CENTIMES BUREAUX ET RÉDACTION: Roubaix, Grande-Rue, 71

Journal Le Journal de Roubaix

66<sup>e</sup> Année. — N° 79 DIMANCHE 20 MARS 1921 Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus

ROUBAIX: Téléph. 1189; Inter. 84

DIRECTRICE: Madame Veuve ALFRED REBOUX

TOURCOING: Téléph. 87

CHRONIQUE Le Portrait

Ce sont des âmes différentes qui sont en nous dans les diverses circonstances de la vie, dit Vertoll, le peintre accredité des élégantes parisiennes et des milliardaires américains;

Le Roi de Suède à Paris

Un hommage au soldat inconnu Paris, 19 mars. — Le Roi de Suède, accompagné du ministre de Suède à Paris, le comte Ehrensvard, et le personnel de la légation



LE ROI DE SUÈDE, GUSTAVE V

tion et les membres de sa suite, s'est rendu, ce matin, à 9 h. 30, à l'Arc de Triomphe, pour y déposer une couronne ornée d'un ruban aux couleurs suédoises et portant le chiffre royal, sur la tombe du soldat inconnu.

Un déjeuner à la légation de Suède

Paris, 19 mars. — Le Roi de Suède a offert, aujourd'hui, à l'Élysée, la légation de Suède, un déjeuner en l'honneur du Président de la République et de Mme Millaud.

LA MISSION DU GÉNÉRAL GOURAUD

Le général Gouraud doit quitter Paris mardi prochain, afin d'aller reprendre en Syrie ses hautes fonctions militaires et politiques. Sur la demande de M. Briand, il s'arrêtera toutefois quelques jours à Constantinople, avant de regagner son poste.

Les Sanctions Alliées Pas de nouveaux territoires occupés

Hier matin, on le sait, les quartiers ouest de Mulheim et leurs abords, ainsi que la gare de Speldorf, ont été occupés par les troupes françaises et les troupes belges. Le détachement de la gare de Speldorf est d'environ une centaine d'hommes. Des affiches ont été placardées annonçant que tout le personnel des transports et des communications était placé sous les ordres des autorités alliées.

Les journaux allemands ont annoncé l'extension et l'occupation interalliée de la rive droite du Rhin — à Oberhausen et Mulheim. En Essen n'ont été occupés. — En réalité, il s'agit d'un simple mouvement de troupes, reconnu nécessaire après l'inspection du général Weyand et de l'installation de deux postes, l'un à l'ouest de Speldorf sur la route de Mulheim, à deux kilomètres de Mulheim, l'autre au nord-ouest de Menderich, sur la route de Oberhausen, en vue de surveiller la gare de Oberhausen d'ailleurs située à une assez grande distance de la ville.

La note à la Société des Nations

Paris, 19 mars. — La réponse du secrétaire général de la Société des Nations à la note allemande du 10 mars, relative aux sanctions, a été publiée aujourd'hui, avec la lettre d'envoi du docteur Simons. Voici le texte de la lettre du docteur Simons, adressée à Sir Eric Drummond :

Monsieur le Secrétaire général, J'ai l'honneur de vous faire parvenir, ci-joint, un memorandum concernant les sanctions décrétées contre l'Allemagne par les puissances alliées, et vous prie de le transmettre au Conseil de la Société des Nations.

Le secrétaire général a répondu par la lettre suivante, datée de Genève, 17 mars :

Monsieur le ministre, J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre du 10 mars que j'ai reçue aujourd'hui.

Conformément à votre demande, j'ai transmis ce memorandum aux membres du Conseil, le memorandum qui accompagnait votre lettre. Selon les documents qui ont été envoyés aux membres de la Société des Nations, à titre d'information.

A la Chambre des Communes

Londres, 19 mars. — A la Chambre des Communes, au cours de la discussion du bill sur les réparations, M. Horge a développé un amendement aux termes duquel il demande qu'un paiement ne soit effectué jusqu'à ce que l'Allemagne ait accepté la responsabilité de la guerre.

Le Plébiscite en Haute-Silésie

Les manœuvres désespérées des Allemands C'est dimanche que sera décidé le sort de la Haute-Silésie. On sait que l'Allemagne attache une importance capitale à sa conservation et qu'elle est prête à recourir à tous les moyens, pour que le vote lui paraisse favorable.

La presse de ce matin est unanime à reconnaître que, du résultat de ce vote, dépendra la paix, la vitalité future de la Pologne, la puissance d'expansion de l'Allemagne et la tranquillité de l'Europe.

En effet, si l'Allemagne tient à conserver la Haute-Silésie, c'est, avant tout, en raison de la grande richesse des gisements houillers de cette vieille province polonaise.

La tenue en chignon du sous-sol haut-silézien est de près de 75 milliards de tonnes, soit à-dire plus de la moitié des gisements de toute l'Allemagne, soit une valeur monétaire de 300 milliards de marks or.

Cette immense richesse, ce formidable levier de puissance industrielle et militaire, est, en outre, entre les mains de quelques magnats prussiens, qui ne verraient naturellement pas d'un œil indifférent, ce trésor leur échapper. La, est tout le secret de l'ardeur furieuse avec laquelle l'Allemagne met tout en œuvre pour conserver sa proie.

La mauvaise foi germanique

Hier matin, tous les journaux polonais ont paru avec d'extraordinaires articles invitant les Hautes-Silésiens à donner leur voix à l'Allemagne. Ces journaux étaient fabriqués par le comité allemand dans le dessein d'abuser la population polonaise. Des centaines de milliers de faux journaux polonais ont été ainsi vendus ou distribués.

L'arrivée des députés français

Le député du Rhône, M. Regard, et MM. Louis Marin, Désiré Ferry, Blaisot, Saget, Mermoud, Tapponier et l'abbé Hockspill sont arrivés. Les journaux haut-siléziens publient une lettre collective de ces députés à M. Korfant, leur félicitant pour son ardeur patriotique et pour la discipline communiquée par lui à la population polonaise haut-silézienne, laquelle reste calme malgré la présence de ces émigrés allemands, insolents et agressifs.

La Contre-Révolution en Russie Comment les Rouges s'emparèrent de Cronstadt

Le correspondant du « Times » à Stockholm confirme la chute de Cronstadt. La forteresse a succombé à une attaque convergente des troupes bolchevistes, fortes d'environ 60.000 hommes. Un bombardement violent fut effectué. Les soldats bolchevistes, vêtus de blanc, partirent à l'assaut. La garnison se défendit vaillamment, désespérément, infligeant de lourdes pertes aux assaillants; mais, dans l'après-midi, le tir de Cronstadt diminua d'intensité pour s'arrêter complètement le soir, à 21 heures.

Quel temps après, le 7<sup>e</sup> corps bolcheviste, concentré à Oranienbaum, pénétra dans la forteresse où il défilait Kusmann, le commissaire soviétique de la flotte de la Baltique, et Vassilief, le chef du soviet local, que les rebelles avaient emprisonnés. Presque toute la garnison, forte de 15.000 hommes, équipée par plusieurs jours de combat, mit bas les armes.

Effroyables massacres

Selon une dépêche de Copenhague au « Daily Telegraph », les fugitifs annoncent que la plupart des forts de Cronstadt avaient capitulé. Les servants de quelques batteries continuèrent leur tir pour prolonger les civils qui furent tués. Des qu'on eut en vain Cronstadt, les troupes bolchevistes se livrèrent à d'effroyables massacres. Une lutte sanglante dans les rues dura toute la nuit.

De différents côtés, on déclare que le déstabilisé est dû à la trahison et on accuse spécialement le commandant du fort de nord d'être resté inactif et d'avoir ainsi permis aux bolchevistes de pénétrer dans Cronstadt.

Les fugitifs en Finlande

Le commandant Ventriff, qui commandait la région sud de Kotlin, est arrivé en Finlande. Il donne sur l'attaque qui a décidé du sort de Cronstadt les détails suivants : Une première attaque, partie d'Oranienbaum, fut repoussée; mais, peu après, une violente canonnade fut dirigée de l'Étrograd contre la ville, obligeant les troupes à se retirer. Les communistes de Cronstadt ouvrirent un feu violent de mitrailleurs. Le commandant Ventriff ordonna alors la retraite vers le nord de Kotlin.

Au cours de ce recul, les troupes firent sauter les fonderies, les mines, les laboratoires et détruisirent toute l'artillerie qui se trouvait au sud de Kotlin.

La batterie de Kransetta fut transportée à sept kilomètres au nord de Cronstadt, où elle resta pendant une journée aux mains des révoltés, puis ceux-ci s'enfuirent vers la Finlande.

Les fugitifs, arrivés hier matin, racontent qu'environ 3.000 marins se sont retranchés dans les fortifications de Cronstadt et l'intention de combattre jusqu'à la mort.

L'arrestation de Kamenoff

Paris, 18 mars. — Le correspondant du « Times » à Riga (Télégraphe) dit que le chef de la Commission extrémiste bolcheviste, a fait arrêter, hier, à Moscou, Kamenoff, le généralissime des troupes soviétiques, et son chef d'état-major, le colonel Ledebef. On ignore les motifs de ces arrestations.

En Arménie

Le « Daily Express » croit savoir que les bolchevistes, à la suite des opérations de la dernière quinzaine, ont été battus et complètement chassés d'Arménie.

CHOSÉS & AUTRES

Il en est des vices du cœur comme des défauts du corps : on les déguise, on les cache; on ne les efface pas. — Pernetty.

Tout homme à l'abri de l'intérêt et supérieur à la crainte, ne peut renfermer en lui aucun germe de bassesse. — Pernetty.

LA PAIX EST SIGNÉE entre la Russie et la Pologne

Le traité russo-polonais a été signé hier soir à Riga, à 21 h. 30.

Le traité établit la frontière de l'Etat polonais d'une manière définitive qui ne laisse aucun doute que les stipulations du traité sont basées sur un accord mutuel, contracté, de bon gré, par les deux parties.

Pour la nation polonaise, apparaît maintenant la possibilité de diriger vers le travail de la paix, dans tous domaines, toute l'énergie déployée jusqu'ici pour défendre la patrie.

ENCORE UN FORT CHABROL A PARIS

Un cordonnier, devenu fort, menace de mourir quelconque approche sa boutique, puis il tente de se suicider.

Paris, 19 mars. — Il y a quelque temps, M. Frédéric, commissaire du quartier de la Gare, recevait d'un Russe, Bernard Steinmann, établi cordonnier, 221 avenue de Choisy, différentes lettres dans lesquelles celui-ci se plaignait, bien qu'il eût encore neuf ans de bûche, que sa propriétaire, Mme Boyer, voulait l'expulser de son logement.

LIBRES PROPOS NOS PIGEONS VOYAGEURS

Un matin de printemps j'aperçus dans un bosquet de mon jardin un tout jeune oiseau tombé du nid.

Il se laissa prendre, le pauvre, incapable de voler, encore moins de se défendre. Il était si petit, si frêle, qu'il tenait tout entier dans ma main.

Or, tandis que je regardais la maison, je sentis le cœur de l'oiseau qui battait, battait si puissamment que j'en fus ému. Je descendis mon étreinte et lui rendis la liberté.

J'ai mieux compris, depuis ce jour, ce qui porte nos messages aériens sur les routes de l'air, ce qui soutient leur vol à travers les espaces. C'est la force de leur cœur.

Et c'est aussi l'amour; est amour conjugal, filial, paternel, qui donne aux familles de nos colombiers une ressemblance si frappante avec la famille humaine.

Le jeune pigeon vient au monde, faible et nu, les yeux clos, sans plumes, sans mouvement. La mère attentive réchauffe son petit le nourrit de sa propre substance, d'une sorte de lait que secrète son jabot. Près d'elle le père collabore à la tâche. Lui aussi alimente, soigne, défend sa progéniture. A cette condition seulement, sous cette double tendresse vigilante, le pigeon peut grandir et vivre.

Et c'est pour l'instant la Nature a doué le pigeon de cet instinct singulier, de ce sens de l'orientation qui impérieusement le rappelle vers son nid, lui en fait retrouver le chemin.

Milelet a écrit un admirable livre sur l'« Oiseau ». Comment a-t-il pu oublier le pigeon ?

Et Materluck qui a un sentiment si profond du mystère, lui qui a composé « la vie des abilles », ne sera-t-il pas attiré, quelque jour, par ces petits êtres singuliers doués d'une faculté que l'homme le plus parfait ne possède à aucun degré.

Certes il y aurait un ouvrage magnifique à écrire sur nos pigeons, mais il faudrait la plume d'un Miellet ou d'un Milelet.

Depuis quand l'homme a-t-il utilisé les services de ces créatures étonnantes ?

Pline parle de marins égyptiens qui annonçaient ainsi leur retour à leur famille.

Les Romains se sont servis des pigeons pendant leurs expéditions militaires ? On l'a dit pour expliquer la rapidité avec laquelle César fut informé de plusieurs insurrections. L'hypothèse n'appartient qu'à l'imagination, car dans ses commentaires si précis, le grand capitaine aurait fait allusion à ces précieuses auxiliaires.

Ce qui est certain, c'est qu'au seizième siècle, les Parisiens assésés par Henri IV communiquaient avec le dehors par des pigeons. Mais ce roi, né malin, leur fit donner la chasse par des fauconniers.

Au cours d'un autre siège, pendant la guerre de 1870-1871, plusieurs députés quittèrent la capitale investie par les Allemands. Ils emportèrent quatre cents pigeons. Cent d'entre eux revinrent, porteurs de nombreuses dépêches officielles et privées.

On aurait pu croire qu'au vingtième siècle, le téléphone, le télégraphe sans fil et l'avion rendraient inutiles les pigeons-voyageurs. Erreur profonde ! Jamais l'usage de ce merveilleux agent de liaison ne fut plus intense que pendant la guerre de 1914.

Dans la bataille moderne, la violence de certains tirs de barrage est telle que les lignes téléphoniques sont rompues, les courriers tués ou bloqués dans les trous d'obus, les signaux optiques inefficaces. Le pigeon seul, moyennant quelques pertes inévitables, peut franchir la zone dangereuse et renseigner les Etats-Majors sur l'exécution d'un mouvement offensif.

J'ai admiré, au Grand Palais, pendant le dernier Congrès Colombophile, à côté des voitures, des « arabas », aménagés en colombiers militaires, un certain nombre de ces braves pigeons qui furent décorés de la Croix de guerre, voire même de la médaille militaire avec d'élogieuses citations.

INFORMATIONS

Le perail est rare. En vain la tête de veau et nos cuisinières réclament du perail — la tête de veau le réclame du reste, plus impérieusement, mais plus silencieusement aussi. Le perail est non seulement rare, il est cher. On en donnait jadis un bouquet « par-dessus le marché »; on y ajoutait même un pain de cerfeuil. Ce peu de chose n'est plus, on fait parer le perail à 12 et 15 fr. le kilo.

Quelle est la raison de cette cherté du perail ? Il paraîtrait qu'un liquoriste aurait imaginé une liqueur faite de perail et ressemblant à s'y méprendre à l'absinthe. De là à rabaisser sur les marchés tout le perail existant, il n'y a qu'un pas. Ce pas a été franchi, et voilà pourquoi la tête de veau se présente à nous les narines nues, sans la moindre décoration verte.

La chute. L'Autriche est tombée dans la plus profonde misère. Elle est obligée de faire argent de tout. Schœnbrunn, le palais d'été de l'empereur François-Joseph, est devenu un restaurant à l'usage des touristes.

Le Schwarzenberg Casino, qui passait pour être le plus beau des clubs militaires en Europe, n'est plus qu'un simple café.

Enfin, la salle du trône, à la Hofburg, a été convertie en salle de bal. Vient y danser qui veut, moyennant un droit d'entrée.

La vache aux œufs d'or. Cet excellent sceptique a une manie: il déforme les adages les plus lapidaires. Ainsi, l'autre jour, il déclarait avec bonhomie: « Il n'y a pas de fait, mais il y a des œufs d'or ».

Un peu après, parlant de projets irréalisables, il précisait: « J'en ai assez de bâtir des bateaux en Espagne ».

Enfoncé l'original qui disait: « Il faut prendre le limacon par les cornes... » Le fait fut son frère quand il fait chaud.

Combien d'attaques réussies ou partielles, combien de nos hommes sauvés d'une situation dangereuse, parfois même désespérée, grâce à ces petits messagers intrépides et fidèles ! Aussi, à mesure que la guerre se prolonge, de toutes les unités, de tous les points du front, part le même cri: « Des pigeons ! Des pigeons ! »

Au jour de l'Armistice, les armées disposaient de 30.000 pigeons, 6 colombiers automobiles, 195 colombiers-remorqueurs, 140 arabas-colombiers, 32 arabas postales, sans parler des colombiers fixes.

Cette magnifique organisation, créée en pleine guerre, fut, nous pouvons le dire avec quelque fierté, l'œuvre de nos hommes du Nord, et notamment de la Fédération Belge, président de la Fédération Colombophile de Lille, et de son collaborateur M. Louis Pallier. Elle fut aussi, dans une grande mesure, l'œuvre de chacun de nos colombophiles de France qui, en temps de paix, avaient développé ce sport et mis au service du commandement militaire, en même temps que leur expérience personnelle, leurs escadrons volants.

Où, dès le temps de paix, la victoire se préparait dans ces innombrables colombiers dont nous voyons les humbles trappes au toit de nos maisons ouvrières. Oui, on peut l'affirmer aujourd'hui, nos colombiers ont bien mérité de la Patrie. Ils travaillèrent pour elle lorsqu'avec des soins méticuleux ils élevaient, nourrissaient, dressaient leurs oiseaux pour les concours.

Une fois de plus nous voyons un de nos sports indigènes, un de nos jeux populaires, élevé au rang d'une institution militaire.

Comme les archers et les arbalétriers du temps jadis, les colombophiles sont rattachés à l'armée qui les encourage, leur confère des privilèges et les soumet, en retour, à des règlements et à des obligations.

Si nous dressions un petit monument aux pigeons-martyrs tombés au service commandé, caclant sous leurs ailes leur sang et leurs plumes saignantes, le message sauveur, il conviendrait de ne pas oublier les colombophiles tués sur le front en accomplissant leur devoir.

Il ne faudrait pas oublier non plus ceux des pays ennemis, ceux-là surtout qui furent arrêtés et condamnés à mort par les Allemands pour le crime d'espionnage. Au prix de quels sacrifices, de quelles ruines, ces héros ont-ils sauvés leurs chers pigeons ! Mais, un jour, dénoncés, ou surpris en flagrant délit, ils sont arrêtés. Leur sort est réglé, leur affaire est claire. Cacher des pigeons-voyageurs c'est la mort !

Et ainsi furent fusillés quatorze colombophiles de nos pays occupés.

« On orna à Lille, pour le mois de Mai, une exposition des œuvres se rapportant à l'occupation ennemie. Il s'agit de faire ressortir les innombrables sacrifices supportés par nos populations envahies et de montrer des héros et des sublimes dévouements trop souvent oubliés ou méconnus. »

C'est reprendre — un peu tard ! — l'entre-prise de documentation et de propagande que j'avais fondée à Paris en février 1918, sous le nom de « Musée des Provinces envahies » alors qu'il y avait encore des millions d'Anglais et d'Américains sur nos terres, alors qu'il n'était pas encore signé le Traité de Versailles qui nous chers alliés ont si allègrement oublié que le rétablissement de nos ruines est une question inter-alliée.

Puisque l'idée de propagande qui a mir si longtemps à mourir, se manifeste enfin dans la capitale des Flandres, je me permets de signaler aux organisateurs les petits ouvriers alliés de la Victoire et leurs maîtres, les colombiers, qui ont payé de leur sang leur attachement à leurs idées et leur amour de la Patrie.

Charles DROULERS.

Notre Souscription pour les Chômeurs de Roubaix-Tourcoing et leurs cantons

DIX-NEUVIÈME LISTE

Le personnel du tissage J. Bets et Cie, 154 fr. 50. Le personnel de la Société Anonyme de teinture d'impression Bayon Grulois, teinture pneumatique, 34, boulevard de Mulhouse, Roubaix, 140 fr. — Anonyme, 50 fr. — Mlle Couvreur, herboriste, 6, rue de la Mairie, à Wattvillers, et son personnel, 35 fr. — M. Willem-Guilbert, chausseurs, 149, rue de l'Épée, Roubaix, 25 fr. — E. Demay-Huybena, 78, rue de la Vigne, Roubaix, 25 fr. — Pour la réussite de nos efforts, C. E. L., 10 fr. — H. Q. 5 fr. — Popodir, 5 fr. — Pour une nouvelle, Tourcoing, 2 fr. — Emile Vermeulen, rue de Moubaux, Roubaix 0 fr. 50.

Total de la dix-neuvième liste... 458 00

Total des 19 listes publiées... 160.495 13

Petites Nouvelles

Un employé d'un pharmacien de Paris, ayant remis à son épouse, Mme Moulard, quelques sacs de sulfate de barium au lieu de trois paquets de sulfate de baryte qu'elle demandait, Mme Moulard aurait empoché le pharmacien de son employé ont été condamnés solidairement à 50.000 francs de dommages-intérêts envers le mari de la victime.

La température ayant brusquement baissé, les Belges et les Français se sont précipités sur les couvertures et les couvertures de laine. On a vu des couples de plusieurs centaines de kilomètres.

Un cultivateur (Haute-Saône), un cultivateur, blessé son fils et sa fille à coups de revolver, puis, poursuivant son fils, lui a tranché la gorge à l'aide d'un couteau. Il s'est ensuite coupé la gorge.

Un Bulgare, des inconscients ont cambriolé le Musée Renaissance. De nombreux objets précieux ont disparu.

La Fédération nationale des assureurs-compteurs français (lire nos colonnes) a décidé le dimanche 20 mars 1921, à la suite d'un vote de 9 heures à midi.

M. Berlin, le gouvernement a décidé la création au Ministère de l'Intérieur d'un poste de secrétaire d'Etat pour les affaires rhénanes.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

Clément MONTORGÈ